

Romeo Castellucci Le cerveau-couleur

Nicolas Klotz

Numéro 172, juin-juillet 2015

Révolutions du spectateur mutant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Klotz, N. (2015). Romeo Castellucci : le cerveau-couleur. *24 images*, (172), 25–27.

ROMEO CASTELLUCCI

LE CERVEAU-COULEUR



THE FOUR SEASONS RESTAURANT (2012)

Les frontières entre les arts ont créé des modes de vision et d'écoute différents. Nous ne sommes pas seulement un regard, mais aussi une écoute. Bien sûr, le cinéma. Le cinéma, encore et toujours. En réalisant actuellement un triptyque vidéo consacré à Romeo Castellucci, je découvre à quel point le cinéma habite l'œuvre de ce très grand artiste italien. Pas le cinéma en tant qu'images, le cinéma comme *système nerveux*.

Comment définir le travail de Romeo avec des mots d'hier? Théâtre? Performance? Art contemporain? Tout cela à la fois, et en même temps tout autre chose. Autre chose qui se passe dans votre cerveau, qui pense en même temps que vous et contre vous. Romeo est un *Alien*. Un *Alien* logé en vous, qui prend possession de vos nerfs au fur et à mesure que vous entrez dans son travail. Peintre du Quattrocento, primitif électronique, ses œuvres à la violence orageuse pourraient être une série de fragments filmés, prélevés dans un rêve d'Agamben.

Et si ses œuvres font le tour du monde depuis vingt ans, elles restent malgré tout *confidentielles*, ne perdant jamais, malgré l'exposition publique, leur puissance secrète. Certaines réveillent des scandales profonds endormis depuis des éternités. Scandales religieux, esthétiques, politiques. Explosant la linéarité du temps, pour se connecter à notre *cerveau-couleur*, nous projetant dans plusieurs temps à la fois. L'intensité de ses questionnements esthétiques fait penser à l'intensité politique de Pasolini.

Ce qui fait la force des artistes comme Castellucci, Godard, Antonioni, c'est qu'ils nous permettent de voir autrement qu'avec nos seuls yeux. De voir directement, comme disait Deleuze au sujet d'Antonioni, *la lassitude, le passé et le cerveau-couleur avec toutes ses potentialités futures mais les deux composant un seul et même monde, le nôtre, ses espoirs, ses désespoirs*.

Pour certains, invoquer la figure de Deleuze pour parler du cinéma aujourd'hui, est *has been*. Mais il faut bien avouer, n'en déplaise à ceux qui s'entêtent à l'enterrer : Deleuze est sans aucun doute, avec Serge Daney, le dernier philosophe à avoir ouvert un très vaste horizon critique pour le cinéma. Horizon auquel appartient Castellucci, même s'il n'est pas immédiatement un cinéaste. Car si Romeo ne fait pas *physiquement* des films, son travail agit pourtant en nous comme les films. Un film dématérialisé par le montage et la présence, non pas des acteurs, mais des spectateurs, comme il le dit dans *Momies et Mutants* que j'ai réalisé pour ce numéro, et dont les extraits qui suivent sont tirés. (Ce court métrage est présenté sur le site de *24 images*.)

Lors d'un tout récent passage à Paris, nous nous sommes vus pour discuter du spectateur et de ses/nos mutations. Je l'ai filmé avec une petite caméra BlackMagic et un micro sur la caméra. Au départ, ses paroles devaient être retranscrites dans ce numéro de *24 images*. Mais devant la tendresse amicale, la beauté de son accent italien, l'évidence de son regard, force était de constater que beaucoup de choses passent autant par l'image que par le son. Impossible à restituer juste avec des mots écrits. – **Nicolas Klotz**





«Une image, c'est quelque chose qui nous appelle. Même dans la solitude face à un livre, même en lisant, il s'agit de formes d'appel. Chaque forme esthétique, chaque esthétique produit un spectateur. On ne peut pas dire ça face à la nature par exemple. On n'est pas spectateur dans la nature. Dans nos villes, on est des spectateurs. Dans nos maisons, on est toujours des spectateurs. On est entouré par le spectacle. Des choses à lire, des choses à voir, des choses à écouter, en continu. La condition de spectateur est devenue en cette époque une condition existentielle et politique. C'est LA condition.»



GO DOWN, MOSES (2014)



Castellucci et *SCHWANENGESANG D744* (2014)

Extraits de *MOMIES ET MUTANTS* de Nicolas Klotz, présenté sur notre site.

«Être spectateur, ça veut dire être passif, recevoir des choses que quelqu'un d'autre a calculées, je dirais contre toi. Je pense que l'art, c'est une façon de se réveiller dans cette condition. Pas de la changer, de se réveiller dans cette condition-là, d'avoir un regard extérieur sur notre corps plongé dans cette dimension. C'est une façon d'être regardé. Une fois qu'on est regardé par le spectacle, par un film ou par un tableau, on est dans une autre attitude. On est nous-même révélé. On découvre la puissance de l'acte de regarder, qui est en apparence la plus simple, mécanique. Mais c'est compliqué, regarder. Je veux dire regarder de façon profonde et tridimensionnelle, complexe.»

«Je crois que de plus en plus le spectateur est narcotisé. C'est pour ça que je pense que le théâtre appartient au futur. On a besoin d'un contact, je dirais «charnel», avec le regard.»

– ROMEO CASTELLUCCI